

Type de réunion

Réunion d'école publique

01 - Quelles sont les valeurs de l'école républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?

→ **La question de la laïcité // école républicaine.**

- L'école doit véhiculer les valeurs républicaines. Aussi, la laïcité est-elle une non-question. Il faut réaffirmer les valeurs de la République (liberté, égalité, fraternité), mais en veillant à ce que ces mots puissent trouver en acte leur réalisation.
- Si l'école veut continuer à prétendre être une école de la République, elle doit instruire et éduquer.
- La laïcité fait également partie de la République et donc, les éléments fondamentaux sont : l'égalité de droit, l'égalité de traitement et l'égalité des chances. Le communautarisme devient, dès lors, un faux problème. La discrimination ne doit pas exister à l'école.
- Si l'on s'appuie sur le préambule de la Constitution, les valeurs républicaines ne font que décliner le principe d'égalité. Ainsi, en ce qui concerne les signes distinctifs, soit on les abandonne tous à l'entrée de l'école, soit on les accepte tous. Il n'y a pas de position intermédiaire à adopter.
- Il semblerait, selon les adultes, que les collégiens ne soient pas préoccupés par la question du port du foulard à l'école. Ce qui les gêne, c'est avant tout, l'absence de dialogue avec la plupart des enseignants. Quant à la question du foulard, les jeunes ont déjà construit des réponses, entre eux. Il suffit de les écouter. Dès lors que la jeune fille qui porte le foulard accepte de participer à tous les cours (gymnastique, sciences...), ses camarades de classe sont prêts à l'accepter.
- Faut-il faire de la laïcité un objet de débat ? La laïcité ne doit pas devenir une autre religion.
- L'obligation d'assiduité à l'école est un premier élément de réponse. La participation à toutes les activités scolaires est un second élément de réponse.

→ **Les « signes distinctifs » : lesquels ?**

- L'interdiction du port du bandana dans une école a été soulevée.
- Proposition est faite de dresser la liste des signes distinctifs.
- Cela pose aussi la question de savoir si le fait de porter le foulard est l'expression d'une volonté ou le signe d'une soumission des jeunes filles.
- Dans ce cas, l'école se positionne comme un outil émancipateur. L'école éduque à la liberté de penser, au libre arbitre et à la capacité de disposer de soi. Si l'école limite son rôle à déverser des connaissances, on court le risque du communautarisme ou plutôt, de repli sur soi.

→ **Une loi sur la laïcité, sera-t-elle un élément de réponse ?**

- Pour se déterminer par rapport à cette question, il faut du temps. Or, une loi ne laisse pas suffisamment le temps de développer la valeur de tolérance chez les élèves. Il apparaît important de laisser cette ouverture aux élèves. Si on ne laisse pas la possibilité aux individus, de s'émanciper, on les conduit à rester entre le « marteau et l'enclume ».
- Il serait judicieux d'arrêter de focaliser l'attention sur le foulard pour faire avancer le débat. Or, le débat est déjà bien avancé au niveau du gouvernement.

- Il convient de mettre l'accent, par écrit, sur deux engagements de l'école : le principe d'égalité des chances et l'accueil de tous, sans distinction, conformément à l'engagement de tout service public. Il est à noter également que le principe de gratuité de l'école doit perdurer.
- Faut-il pourtant faire remarquer nécessairement son appartenance religieuse à l'école ? La laïcité est-elle remise en cause par le port du foulard ?

→ **D'autres signes distinctifs à l'école génèrent des différences.**

- Les marques des tenues vestimentaires sont, elles aussi, ostentatoires.
- Ne faut-il pas revenir au port de la blouse à l'école ?
- La société pénètre à l'intérieur de l'école. Celle-ci a un rôle à jouer : c'est à elle de former des citoyens capables de faire des choix éclairés.
- La citoyenneté doit être appréhendée dès la maternelle. Les tout jeunes enfants sont capables, au-delà des valeurs républicaines, de porter des jugements pertinents sur leur environnement. Les adultes se doivent de les écouter.

→ **Comment l'école peut-elle réunir ?**

- Il faudrait appréhender les questions par ce qui unifie et non par ce qui distingue et sépare.
- Une véritable distance s'est créée entre l'école et les enfants. L'école, lieu de culture, accueille des jeunes qui la refusent, qui emploient un langage particulier et dur entre eux, qui manifestent des comportements agressifs. L'école éprouve de grandes difficultés à permettre à ces jeunes de suivre une scolarité harmonieuse. La réconciliation passera par le dialogue et l'échange. Plus on radicalisera, plus ce sera négatif.
- La part de l'éducation dispensée par l'école est restée un peu défailante.
- Faut-il enseigner l'Histoire des religions ? Faut-il enseigner toutes les religions à l'école ?
- La distinction entre l'enseignement religieux et l'enseignement des religions doit être faite.
- Dans le souci d'une formation à l'ouverture, l'école ne doit pas se centrer exclusivement sur les maths et le français comme en témoignent les évaluations nationales du CE2. Il semble que les arts visuels, la musique... soient laissés pour compte. C'est regrettable.
- Il ne faut pas négliger, à l'école, mais principalement au collège, les dimensions artistique et culturelle qui permettent d'ouvrir à la différence et à la tolérance. Le rôle d'acculturation du collège doit être mis en avant. Cela suppose que l'on amène les jeunes à dépasser leur « culture de jeunes » pour s'ouvrir aux autres cultures, pour s'enrichir du patrimoine culturel.
- Or, on ne devrait pas oublier qu'on s'appauvrit tous quand on appauvrit un seul des élèves.
- La coopération n'est pas construite à l'école. C'est le modèle de la compétition, de la sélection qui dominant. Si la coopération unit, la sélection et la compétition, séparent.

→ **Quid du rôle des parents ?**

- Les parents restent responsables de l'éducation de leurs enfants. Ils peuvent choisir de les inscrire dans une école privée. Rendent-ils leurs enfants acteurs dans le choix d'une religion ou dans le choix de ne pas en avoir ?
- Jules Ferry avait demandé aux enseignants de « ne pas dire aux enfants des choses qui choqueraient leurs parents ».
- Le choix d'une religion appartient-il aux parents ?
- Proposition : liberté est faite aux parents du choix de l'école publique ou privée. Si le choix se tourne vers l'école publique, cela conduit au respect de ses règles. La religion relève du domaine de la vie privée.
- Dans la plupart des cas, on a reçu une religion. Mais, comme tout acte éducatif, quand on devient adulte, on se construit son propre jugement. L'école, les associations, sont les vecteurs de cette formation citoyenne.

02 - Quelles doivent être les missions de l'École, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

→ Rôle de l'école : former des individus, former à une profession ?

- L'école doit prendre en compte les problèmes mondiaux. La solidarité, la coopération, s'apprennent à l'école. Il faudrait également initier les élèves à la protection de l'environnement qui va devenir un problème majeur. L'école doit y préparer les générations futures sans négliger son rôle de formation de professionnels?
- La formation initiale doit donner aux élèves une réelle capacité d'adaptation.
- Actuellement, on galvaude la formation initiale pour développer la formation continue. Or, il faut insister sur la formation initiale car, celle-ci, est irrattrapable.
- Que veut-on faire ? Former des agents ou former des individus : l'école doit se positionner d'emblée dans ce choix. L'école ne risque-t-elle pas de se réduire à un simple centre d'apprentissage ?

→ Cours long ou cursus court ?

- Aujourd'hui, l'école est obligatoire jusqu'à 16 ans. Or, à 16 ans, a-t-on un métier de nos jours ?
- La question du renouvellement des artisans fait problème. C'est la valeur reconnue aux métiers manuels qui est en jeu. Peut-être qu'une rémunération correcte jouerait un rôle incitatif.
- De nombreux pays d'Europe ont tablé sur la qualification de leurs élèves plutôt que d'aller le plus haut possible dans leurs études.
- De l'enfant à l'adulte, la vie est marquée par trois temps forts :
 - le temps de découverte, de sensibilisation, d'imitation,
 - le temps d'expérimentation des outils acquis,
 - le temps du choix (adulte responsable dans la société)
- Le rôle de l'école n'est pas de qualifier un individu pour l'avenir, car cela viendra après la scolarité obligatoire, dans le temps du choix. (certains jeunes réussissent leurs études avec brio pour finalement changer d'orientation. Le choix naît de la maturité).
- Dans les deux premiers temps , l'essentiel est de faire en sorte que le jeune comprenne l'univers dans lequel il vit, comment la société fonctionne, comment il se situe et comment il vit avec l'autre, solidairement. La philosophie, la liberté, la tolérance, l'histoire des religions...trouveraient alors leur place.
- Les statistiques montrent que l'entrée dans la vie active est de plus en plus retardée : 70% des jeunes ont accédé au niveau 4 dans leurs études. Aujourd'hui, pour devenir artisan, le BAC Professionnel a remplacé le CAP. La durée des études a augmenté, même pour les métiers manuels.

→ Modèles de société

- Notre société ne met pas l'artisan au rang des modèles qu'elle présente et c'est dommage. Les modèles que nous offre la société, et qui entrent dans l'école sont de trois types : les grands sportifs, les artistes « surmédiatisés » et les politiques. Outre, ces trois modèles, véhiculés par les médias, dans les foyers, il n'y a pas d'autres référents. Il y aurait donc aussi un débat à mener sur la société.

→ L'école et l'entreprise

- Education/instruction ; culture générale/accès à la vie active, l'école doit concilier l'inconciliable.

- On peut s'interroger sur les filières nobles. Nos enseignants sont tous des universitaires et ils veulent faire en sorte que les élèves suivent certaines filières. C'est le rôle d'ascenseur social de l'école qui est sous-jacent.
- L'école doit s'ouvrir sur le monde et créer des passerelles avec le monde du travail.
- Toutefois, certains déplorent l'entrée insidieuse des entreprises dans l'école.
- Or, pour pallier la carence de techniciens, il faudrait que les jeunes aillent dans les entreprises car la formation professionnelle ne peut être réalisée qu'en entreprise. Le matériel de l'éducation nationale se trouve vite dépassé.
- Appel à la vigilance car l'entreprise met à mal la gratuité à l'école.
- On gagnerait pourtant à faire découvrir les entreprises de proximité le plus souvent possible et le plus tôt possible. Seulement 1 école sur 1000 utilise ce partenariat.
- La simple découverte du port de commerce de la ville permet une ouverture sur le monde et donne sens et vie aux apprentissages.

→ D'autres échanges, plus d'ouverture

- Il existe aussi des échanges universitaires ERASMUS, COMENIUS.....On devrait élargir ces échanges au premier degré. Ce serait l'occasion d'apprendre l'histoire des constitutions européennes et de la comparer à la nôtre.
- Dans cette perspective d'ouverture, on peut s'interroger du choix d'enseigner prioritairement l'anglais. La diversité des langues favoriserait une ouverture culturelle plus large. Tandis que le choix d'une seule langue conduit à un appauvrissement, voire à un assujettissement. On privilégie le fonctionnel alors que la langue est porteuse de culture.

→ Les attentes des parents

- Les parents, plus que les enseignants, ont le souci du remplissage : l'emploi du temps extra-scolaire est rempli d'activités, de cours complémentaires. Mieux vaudrait une tête bien faite qu'une tête bien pleine.
- On doit arrêter de faire allemand en première langue pour avoir le meilleur professeur. Il faut donc revoir la définition des cartes scolaires.
- Quand le système arrête de discriminer, la société prend le relais.
- Paradoxe : cette société qui discrimine est issue de l'école laïque et républicaine.
- L'école qui défend l'égalité des chances, reproduit les différences. Beaucoup d'appelés et peu d'élus.

→ Les contenus d'apprentissage à l'école

- L'école doit aussi être un lieu de plaisir et d'ouverture culturelle. Notre société sera culturelle ou ne sera pas.
- L'école n'apprend pas à apprendre. Elle devrait permettre d'acquérir des compétences pour développer les affinités de chacun.
- Les disciplines scientifiques développent elles aussi la créativité mais elles donnent une image encore trop peu favorable d'elles car elles exigent de la rigueur.

05 – Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

→ Le contenu du socle commun

- Qu'est-ce qui est fondamental à l'école aujourd'hui :

- Est-ce lire écrire et compter ?
- Ou bien amener l'enfant à s'émouvoir, à échanger, à être bien dans son corps et à exercer une pensée critique ?
- Faut-il hiérarchiser les matières enseignées ?
- L'école, ne gagnerait-elle pas à apprendre à apprendre ?
- Quel sens donne-t-on à l'apprentissage de la lecture :
 - S'agit-il d'un déchiffrage ?
 - Ou s'agit-il d'un moyen de comprendre le monde, de connaître la loi ?
- L'école, mais surtout le collègue, devrait remettre en cause l'accumulation de connaissances disciplinaires pour s'orienter vers une pédagogie de projets interdisciplinaires, favorisant l'implication des élèves et les échanges.

→Ce qui unifie

- Il existe pourtant un socle commun de connaissances dont nous sommes tous dépositaires.
- Si on veut un socle commun, il faut aussi atténuer les inégalités de traitement entre filles et garçons. Des dérives sexistes dans le comportement des enseignants sont évoquées.
- Il faudrait développer le travail d'équipe chez les enseignants et le travail de groupe chez les élèves. Le parcours collectif est important pour s'adapter à une société qui sera, de toute façon, collective.

→finalités du socle commun

- Peut-on comparer les diplômes d'autrefois avec ceux d'aujourd'hui (BEPC, certificat d'étude, CAP, BAC) ? Y a-t-il une perte de valeur ?
- La comparaison entre les diplômes d'hier et d'aujourd'hui est rendue difficile parce que la société a évolué et les attentes sont différentes.
- La société s'est transformée et l'école se cherche.
- Est-ce que l'école contribue à l'épanouissement de l'individu ?
- Avoir un bon travail, rend-il nécessairement heureux ?
- Pourquoi ne pas penser la question du socle commun à l'échelle de l'Europe ?
- Dans ce socle commun, l'école maternelle française doit rester un modèle.

→place de la maternelle dans le socle commun

- L'école maternelle doit continuer à accueillir tous les enfants, même les plus jeunes, aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural, dans un souci d'égalité.
- L'accueil des deux ans impose :
 - plus de moyens financiers,
 - une formation initiale spécifique à l'IUFM,
 - la création de postes à profil : chargé de mission ou IEN compétents dans ce domaine.

→rôle des adultes

- Les enseignants sont des professionnels au même titre que les médecins. Aussi, leur compétence ne devrait-elle pas être remise en cause.
- L'éducation des enfants ne revient pas uniquement à l'école : les parents ont aussi un rôle à jouer.

Notes sur le ton du débat :

→ Le sens et la portée du débat

- Il ne suffit pas de consulter les citoyens mais il faudrait un retour dans le cadre d'une démocratie participative. Une seconde consultation serait souhaitable avant d'arrêter une décision.
- Le débat semble bien avancé au niveau du gouvernement : mise en doute de la prise en compte de la parole des citoyens rapportée dans les débats.